

Nécrologie : Georges Maspero (1872-1942)

Georges Maspero

Citer ce document / Cite this document :

Maspero Georges. Nécrologie : Georges Maspero (1872-1942). In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 43, 1943. pp. 155-161;

https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_1943_num_43_1_5739

Ressources associées :

Georges Maspero

Fichier pdf généré le 08/02/2019

NÉCROLOGIE

GEORGES MASPERO

En la personne de Georges MASPERO disparaît l'un des plus anciens collaborateurs de l'École Française d'Extrême-Orient : il en était, en effet, correspondant-délégué dès 1903, et membre d'honneur depuis 1930.

Georges MASPERO naquit à Paris le 21 août 1872. Orphelin de mère, étant plus souvent en Égypte qu'en France, il était, dès sept ans, pensionnaire, d'abord au Lycée de Vanves, puis au Lycée Henri IV. A l'âge où il fallut choisir une carrière, l'influence de Pierre LOTI était telle qu'il choisit, avec plusieurs de ses camarades, une carrière qui l'emmènerait dans les pays exotiques auxquels LOTI l'avait fait rêver. Entré à 1891 à l'École Coloniale, il préparait en même temps une licence de droit, suivant également les cours de l'École des Langues Orientales, dont il obtint les diplômes de chinois et d'annamite. Il débutait dans la carrière administrative en décembre 1894 comme chancelier-stagiaire à Phnom Péñ.

Phnom Péñ était alors « un grand village d'aspect assez pauvre, composé d'un certain nombre de quartiers isolés les uns des autres par de vastes étendues marécageuses », formé presque essentiellement de paillottes — les constructions à l'euro-péenne étaient au nombre de sept — et de quelques maisons de jeux chinoises, compartiments bas à étage de bois où, le soir, des orchestres de fillettes cambodgiennes, l'anneau de jasmin à la chevelure, attiraient la clientèle. La population européenne se composait d'une trentaine de civils et d'une vingtaine de légionnaires, le reste de la compagnie étant occupé au Laos. Une seule femme, la mère VANNEAU, qui tenait un café « dans des compartiments branlants construits en porte à faux sur la berge » était leur « providence à tous », soignant les malades « avec un dévouement admirable » et les « quittant, la santé revenue, sans accepter le moindre remerciement »¹.

Six mois après son arrivée, Georges MASPERO devenait secrétaire particulier du Résident Supérieur, Huyn de Verneville, pour lequel il devait garder une sorte de vénération. En 1897, des intrigues de palais, dont on retrouve une version dans les *Souvenirs* de Paul DOUMER, causèrent le remplacement de Verneville par Ducos. Georges MASPERO fut envoyé comme premier résident de la province de Kômpon Spu', qui n'était jusqu'alors qu'un simple poste administratif.

Logé dans une case de bonze d'une ancienne pagode désaffectée que sept kilomètres de brousse séparaient du village, seul Français dans sa province, à l'exception d'un forestier qui demeurait à vingt kilomètres de là, et qu'il allait voir tous les deux

1. Les citations sans références proviennent de la correspondance privée de Georges MASPERO.

mois environ « pour parler un peu français », Georges MASPERO se trouvait profondément heureux, étant son « maître absolu » et menant la vie d'action qu'il avait désirée.

Tout autrement délimitée que l'actuelle province de ce nom, la Résidence de Kômpon Spu' comprenait les *sròk* cambodgiens de Phnom Sruoč, Thpon, Samron Ton, avec Udon, Bati, Kandàl Stiñ, et était jusqu'alors fort mal connue, car elle comprenait les anciens apanages de la Reine-Mère, morte en juin 1895. Georges MASPERO est sans cesse « en exploration, en expédition, à pied, à cheval, à éléphant, en charrette à bœufs ». L'ancienne route d'Udon à Kampot, celle qu'avaient suivie Mouhot, de Montigny, Douart de Lagrée, était complètement abandonnée. Georges MASPERO en recherche le tracé, la fait refaire, en partant de Kômpon Luon, sur le Tonlé Sáp, jusqu'à la limite de la province de Kampot : c'est l'actuelle route provinciale N^o 42.

Éloigné de Phnom Péñ par vingt-quatre heures à dos d'éléphant, Georges MASPERO a hâte de tracer, puis de construire, une route sur Phnom Péñ, qui le met bientôt en mesure de s'y rendre en quatre heures de cheval. Mais son habitation était construite sur l'autre berge du Prék Thnòt : parfois, passant à gué le matin, il retrouvait, le soir, le fleuve trop haut. Il aspirait à un pont, et il y en avait un qui lui faisait particulièrement envie, une passerelle Eiffel qu'il voyait, démontée, à l'entrée de la ville. Faisant diriger cent charrettes à bœufs sur Phnom Péñ, il se rend chez Ducos pour obtenir l'autorisation d'emporter ce pont. Ducos « avait l'habitude de ne jamais répondre à une question directe », et répondit seulement en demandant si le besoin en était urgent. Georges MASPERO l'affirma chaleureusement, et fit aussitôt charger et expédier ses charrettes avec les éléments du pont. Le Chef des Travaux Publics vint quelques jours après se plaindre qu'on lui avait « volé » son pont ; au télégramme comminatoire qui lui fut alors envoyé par Ducos, Georges MASPERO répondit par une invitation à venir inaugurer la passerelle, déjà en place, inauguration à laquelle vinrent le Résident Supérieur et le Chef des Travaux Publics. Cet épisode, qui eut son heure de succès, marque parfaitement, et l'esprit qui régnait à l'époque, et le caractère de Georges MASPERO.

Celui-ci, en 1901, était Résident de Kômpon Čanı. Ici encore, il est toujours en exploration, mais il ne demeure pas longtemps à ce poste, et part pour le Laos comme secrétaire particulier du Résident Supérieur, le colonel Tournier. C'était un homme d'un caractère tel que, malgré qu'il eût battu un record de durée, Georges MASPERO ne put demeurer plus de neuf mois auprès de lui. Ce court séjour fut cependant fécond. Georges MASPERO trouva à Vien Čan des bronzes inscrits, qui sont au Musée de l'École Française et, à Say Fong, trois stèles, dont deux en laotien furent traduites par lui et dont la troisième, l'une des fameuses stèles « des hôpitaux », était le premier témoignage que l'on eût de la puissance khmère en des régions aussi septentrionales.

Dorénavant, la carrière de Georges MASPERO se poursuit en Cochinchine. Administrateur de Càn-tho' de 1903 à 1904, avant de rentrer en congé, il est adjoint, probablement à cause de sa connaissance des langues siamoise, cambodgienne et laotienne, au résident supérieur Morel, chargé de rechercher dans les archives de la Légation de France à Bangkok, les renseignements relatifs à la délimitation des frontières franco-siamoises. Chef de la province de Hà-tiên en 1905, il dirige la province de Bièn-hoà de 1905 à 1910. Grâce à M. Larivière, actuellement administrateur de

Biên-hoà, j'ai pu avoir des renseignements assez complets sur l'œuvre de Georges MASPERO dans cette province : elle montre bien quelle était son activité. Georges MASPERO aménage le centre même de Biên-hoà, perçant de nouvelles rues, construisant la gare, installant l'éclairage à l'acétylène, établissant une société des courses, et lui donne son premier règlement de police et de voirie. Il transforme l'École Professionnelle en y créant la section de céramique qui vaut à cette école sa notoriété actuelle et à laquelle il donnera plus tard, étant Gouverneur de la Cochinchine, une nouvelle impulsion en y adjoignant un maître potier français. Il crée un service de poste rurale, assurant la distribution du courrier dans tous les villages par des facteurs-tram : ce service fonctionne à l'heure actuelle à peu près dans les mêmes conditions. Il s'occupe du cadastrage, construit la route de Trĩ-An (route locale 24) et la route de Tân-uyén à Cho'-thành (route locale N° 16) qui fut l'amorce de la voie de pénétration jusqu'au Núi Bara poursuivie jusqu'en 1927. Il crée au Núi Chũa-Chan (montagne de Gia-rây) une maison de repos où, par la suite, Ojerra installa le siège de la délégation de Xuân-lộc — Gia-rây, mais qui fut plus tard abandonnée. Par l'interdiction faite aux Chinois et aux Annamites de circuler sans laissez-passer en région moi, il protège le Moi contre les aventuriers annamites et chinois, mais protège également ceux-ci contre les représailles des populations sauvages, sans toutefois chercher à freiner systématiquement la mise en valeur de leur pays, puisqu'il fait créer un village annamite à Gia-rây, au pied du Núi Chũa-Chan, village devenu par suite une importante station de la voie ferrée Saïgon-Hanoi. De cette époque, l'École Française d'Extrême-Orient possède une collection d'armes, outils et débris préhistoriques, provenant de l'île de la Tortue, qui lui furent envoyés par Georges MASPERO ¹.

En 1910, Georges MASPERO est nommé chef de la Province de Sóc-trãng. Sa principale réalisation y fut un canal qui porte son nom. A Mĩ-tho, où Georges MASPERO est administrateur de 1912 à 1913, une de ses créations a connu la fortune, celle de la première Caisse de Crédit Agricole Mutuel. Pour mettre un frein à l'activité des usuriers, on avait, dès 1901, institué le prêt sur récolte et des sociétés d'aides aux sériciculteurs (Dong-loi), mais ces tentatives isolées n'avaient pas eu d'effet durable. En 1907, « des sociétés indigènes de prévoyance, de secours et de prêts mutuels agricoles » avaient été prévues ² mais n'étaient restées qu'à l'état de projet. Georges MASPERO propose une organisation adaptée aux besoins du pays, et, ses propositions étant sanctionnées par un arrêté ³, fonde la caisse et le syndicat de Mĩ-tho qui « resteront pendant plusieurs années les seuls organismes existant de Cochinchine » et qui, incorporés de nos jours à un plus ample organisme de Crédit Mutuel, en furent le premier noyau.

En 1914, la guerre surprend Georges MASPERO en congé. De la Réserve territoriale, il est employé à creuser des tranchées, ce qui réveille une ancienne « fièvre des bois » contractée lors d'explorations dans la chaîne des Cardamones. Il est alors versé au Conseil de Guerre de Paris où il a une situation paradoxale, puisqu'il est simple soldat alors que son grade civil équivaut à celui de commandant, greffier quand il est

1. Cf. BEFEO, VII, 154.

2. Arrêté du 12 juin 1907.

3. Lettre n° 2034 d'octobre 1912 de M. Maspero au Gouverneur de la Cochinchine ; arrêté du Gouverneur de la Cochinchine du 8 novembre 1912.

seul dans sa section à posséder sa licence en droit que n'ont pas ses supérieurs. Sa tâche lui pèse par tout ce qu'elle a de nécessairement inhumain, tel le cas de ce soldat qui, ayant perdu son régiment pendant la Marne, doit être condamné comme déserteur, malgré que tous soient persuadés de son innocence, et pour qui, par suite de circonstances adverses, on ne put obtenir la grâce qu'au moment où il arrivait au poteau de Vincennes. Georges MASPERO, ayant surveillé l'impression de sa *Grammaire khmère* pour laquelle il fallut fondre des caractères cambodgiens, obtint de repartir pour l'Indochine à la fin de 1915.

Il est Résident-Maire de Haïphong jusqu'en juillet 1918. La difficile situation financière de la ville ne permet que de modestes travaux d'assainissement et d'embellissement, et les troubles de Chine en faisant un lieu de passage d'agitateurs Sudistes ou Nordistes, la tâche de Résident-Maire est surtout une tâche de police.

De 1918 à 1920, Georges MASPERO remplit les fonctions de gouverneur intérimaire de Cochinchine : je n'ai pu avoir aucune précision sur son œuvre à cette époque. En mai 1920, nommé pour l'intérim de Résident Supérieur au Cambodge, il espérait avoir un certain temps la direction de ce pays où il avait débuté, et avait aussitôt tenté de le moderniser. Dès juin 1920, « les travaux effectués jusqu'à ce jour au Cambodge par le cadastre étant à peu près nuls en comparaison de l'immense superficie du pays », il demande que soient mis à sa disposition des avions pour des expériences de cadastrage par avion¹. Après de premières expériences à Kôh Sutin, les travaux de cadastrage par avion commençaient par la province de Svây Riên, à la fin de 1920, et ont continué depuis ; le principe a été repris sur une vaste échelle par le Service Géographique de l'Indochine. Les essais pour établir par hydroglisseur des communications touristiques avec Añkor, que ne joignait aucune route, furent moins heureux, cet appareil n'ayant pas répondu à ce qu'on en attendait. Georges MASPERO, pendant son court séjour au Cambodge, prit à cœur sa tâche de délégué de l'École Française : il fit ouvrir un crédit pour la publication d'un *Corpus*², et fit prendre des ordonnances royales pour la conservation des monuments ; malheureusement, son départ fit qu'elles restèrent lettre morte et que le seul résultat pratique en fut la conservation de la stèle du Tà Prohm de Bâti³. Titularisé Résident Supérieur à la fin de 1920, Georges MASPERO rentre en France pour remplacer Pierre Pasquier comme représentant du Ministère des Colonies dans la commission chargée d'élaborer des contre-propositions au projet de traité de commerce et de protocole juridictionnel que le Siam avait remis à la France en 1919.

En juin 1921, la Banque Industrielle de Chine demandait un règlement transactionnel. Tant d'intérêts étaient en jeu que l'affaire, qui eut un grand retentissement, donna lieu à d'importants débats au Parlement et à de nombreuses transactions. Un consortium fut chargé de « renflouer » la Banque Industrielle de Chine. Mais il lui

1. Lettre n° 723 de juin 1920.

2. Lettre n° 991 du 20 août 1920 à M. Groslier, alors en France ; lettre n° 1295 du 29 novembre 1920 au Secrétariat Perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

3. L'Ordonnance royale du 19 juillet 1920 sur la conservation des monuments, rendue exécutoire par arrêté du 22 juillet 1920, et l'Ordonnance royale du 5 août 1920 instituant une commission permanente, sont reproduites dans *Arts et Archéologies khmères*, I, 188 sqq. Sur la stèle du Tà Prohm de Bâti, cf. *ibid.*, pp. 144, 190, 194, 199 et George CÆDÈS, *Deux Inscriptions sanskrites du Fou-Nan*, BEFEO, XXXI, 8 sqq.

fallait un président du conseil qui donnât toutes garanties morales et qui fût au courant des questions de droit comme des questions extrême-orientales. Georges MASPERO, qui se trouvait en séjour en Marseille, reçut d'Albert Sarraut un courrier spécial qui lui proposait la présidence, mais lui demandait de se décider en quarante-huit heures. C'était un saut dans l'inconnu : il s'y décida non sans inquiétude.

Dès lors, Georges MASPERO est entraîné dans une vie nouvelle. Les affaires s'accroissent, les sociétés dont il fait partie deviennent de plus en plus nombreuses. Il est sans cesse en rapport avec le Quai d'Orsay, avec les représentants de la Chine, avec le Ministère des Colonies. Ce sont le règlement-or des Bons des Boxers, qui dure des années, la question des chemins de fer du Ching Yu, ou encore l'établissement d'un port de Cam-Ranh qu'il prépare avec le marquis de Barthélemy et l'amiral Lacaze. En 1936, Georges MASPERO est fait commandeur de la Légion d'honneur et élu membre de l'Académie des Sciences Coloniales. L'âge n'a pas réduit son activité. Il ne se borne pas aux affaires et ne ménage ni son temps ni sa peine lorsqu'on le lui demande. Membre du Conseil Impérial, il donne toujours le meilleur de lui-même à l'Indochine et s'efforce autant qu'il le peut d'aider ceux qui viennent à lui. Chez lui, il travaille à tel article qui lui est demandé, à la troisième édition de *La Chine*, au dictionnaire môn-français qu'il pense terminer lorsqu'il se retirera de la vie active...

La guerre lui donne un surcroît de tâche : on lui confie la gérance et la seule signature de dix sociétés. Il lui faut aller au Havre rechercher des chargements de bois et de café, dans l'Est s'occuper de l'équipement électrique du grand dépôt central des Chemins de fer de l'Indochine, faire de perpétuels va-et-vient avec toutes les complications de paperasse, l'inconfort matériel que la guerre a instaurés. Le 10 juin 1940, les ministères, les grandes maisons, quittent Paris ; Georges MASPERO part le lendemain après avoir évacué le personnel qui lui reste, tandis que sur la ville plane, énorme, l'épais nuage noir des réservoirs de mazout incendiés. Au long des routes où semble couler toute la population de la France, c'est le lent exode en auto en faisant un large détour pour permettre à une inconnue rencontrée en chemin de prendre un fils en nourrice. Il s'arrête à Agen où il a de la famille. Les lettres qu'il m'écrivait quotidiennement ont été interrompues pendant quinze jours, « quinze journées qui nous ont plongés, nous tous Français, dans une nouvelle ère de honte et de désolation, ont fait de nous un peuple vaincu, presque un peuple esclave... Mais aujourd'hui que tout est consommé, qu'il ne survit d'espoir qu'en notre volonté de vaincre la défaite... il nous faut secouer toute douleur, écarter toutes faiblesses, reprendre énergie et courage, se remettre de nouveau à la tâche en serrant les dents et bandant les muscles. Il faut rentrer dans la réalité, la regarder en face, refaire sa vie, si ce n'est pour soi, pour ceux du moins qui viennent après nous. » Il voudrait remplir les journées d'inaction forcée, où il ne vit que pour interroger sur son fils tous les aviateurs qui passent, mais il n'y a « rien que cette attente morte dans un vide absolu de nouvelles ».

Enfin, tous les hommes d'action qui se trouvent à Agen se réunissent afin de faire les démarches nécessaires pour reprendre leurs activités. Dans la zone occupée, les Allemands font savoir qu'ils « mettraient à la tête de toute affaire dont les dirigeants responsables n'auraient pas rejoint leur poste, des administrateurs provisoires qui placeraient sous séquestre leurs dépôts en banque et généralement leurs avoirs quels qu'ils soient ». Au début de septembre, Georges MASPERO retourne à Paris représenter

les sociétés dont il était chargé avant l'armistice, et s'occuper des Syndicats du Café et du Caoutchouc dont il est président et membre du bureau. Par de fréquents voyages, Georges MASPERO assure la liaison entre Paris où est le siège responsable, et Marseille, devenue le véritable centre d'activité. Voyages pénibles, ou il lui arrive de rester quarante-huit heures en route, sans presque dormir, mangeant à peine, attendant les correspondances dans les courants d'air, plus pénibles encore lorsqu'il s'agit de reprendre « le train pour Paris, l'étouffement moral ». Les crises d'asthme et les bronchites se succèdent sans l'arrêter dans sa tâche. (« Quel malheur d'avoir 69 ans ! » écrit-il simplement en octobre 1941.) Mais un cancer au poumon s'étant déclaré, et le traitement s'étant avéré inefficace, il quittait Paris en juillet et mourait à Saint-Tropez le 21 septembre 1942, à l'âge de 70 ans. Il avait souvent dit que la cessation de vie active qu'apportait la vieillesse lui paraissait une calamité : il ne cessa que lorsque la maladie l'y contraignit et, jusqu'au bout, travailla en bon Français.

E. PORÉE-MASPERO,
décembre 1944.

*
* *

La bibliographie qui suit n'est pas complète : il m'a été impossible, dans les circonstances actuelles, de retrouver les références suffisantes pour un certain nombre d'articles dont ceux que Georges MASPERO mentionnait dans ses lettres depuis 1934.

Lu'oc biên Nam-Việt sử-ký lịch triều niên ký. Tableau chronologique des souverains de l'Annam. (T'oung Pao, V, mars 1894, pp. 43-62.)

Say-fong, une ville morte. Hanoi, 1903. (Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient, t. III, n° 1, pp. 1-17.)

Le connétable Saṅgrāma et l'armée des Kamvujas au XI^e siècle. (Revue Indochinoise, 15 janvier 1904, pp. 8-14.)

Le royaume de Viêng-chăn. (Revue Indochinoise, 30 avril 1904, pp. 497 sqq.)

La mort du roi de Luang-Prabang. (Bulletin du Comité de l'Asie française, mai 1904, pp. 256-257.)

L'Empire khmèr. Histoire et documents. Phnom-Penh, Imprimerie du Protectorat, 1904.

Les ruines d'Angkor. Paris, 1909. (La Nature, n° 1883, 26 juin 1909, pp. 54-59.)

Les monuments d'Angkor. (Conférences publiques sur l'Indochine faites à l'École Coloniale en 1909-1910, pp. 1-6.)

Le Général de Beylié. (Revue Indochinoise, octobre 1910, pp. 317-319.)

A propos de l'astronomie cambodgienne de M. F.-G. Faraut. (Revue Indochinoise, janvier 1911, pp. 608-609.)

Réponse à M. Faraut à propos de l'astronomie cambodgienne. (Revue Indochinoise, juin 1911, pp. 608-609.)

Grammaire de la langue khmère (cambodgien). Paris, Imprimerie Nationale, 1915.

La Chine. Paris, Delagrave, 1918. (Bibliothèque d'histoire et de politique.)

La Chine. Nouvelle édition mise à jour. Préface d'André Duboscq, t. I, II. Paris, Delagrave, 1925. (Bibliothèque d'histoire et de politique.)

La géographie politique de l'Indochine aux environs de 960 A. D. Paris, 1925 (Ext. des Études asiatiques, t. II, pp. 79-126.)

Le royaume de Champa. Paris et Bruxelles. Les Éditions G. Van Oest, 1928. (A paru d'abord dans T'oung Pao, vol. XI-XIV, 1910-1913.)

L'Art en Indochine. (La Renaissance des Arts français et des Industries de luxe, avril 1922.)

Les Intérêts français en Extrême-Orient. (L'Empire Colonial français publié par Plon sous le patronage du Comité France-Amérique, Paris, 1929.)

Maspero (G.) et Simoni, Les conventions et accords franco-chinois signés à Nankin. (Revue du Pacifique, 1929, 15 mai, pp. 277-291.)

Un empire colonial français. L'Indochine. Ouvrage publié sous la direction de Georges Maspero. Paris et Bruxelles. Les Éditions G. Van Oest.

T. I. Le pays et ses habitants. L'histoire de la vie sociale. 1929.

T. II. L'Indochine française. L'Indochine économique. L'Indochine pittoresque. 1930.

Paul Doumer. Un grand gouverneur. (Recueil de souvenirs sur Paul Doumer paru dans le Monde Colonial Illustré, juin 1932.)

Les Chemins de fer en Chine. (Le Monde Colonial Illustré, février 1937, 20 a.)

The Chinese Railways to-day. (The Asiatic Review, July 1937, pp. 555-565.)

La France d'Indochine et le Thailand. (Extrait de Construire, Études et Croquis, II, avril 1941.)